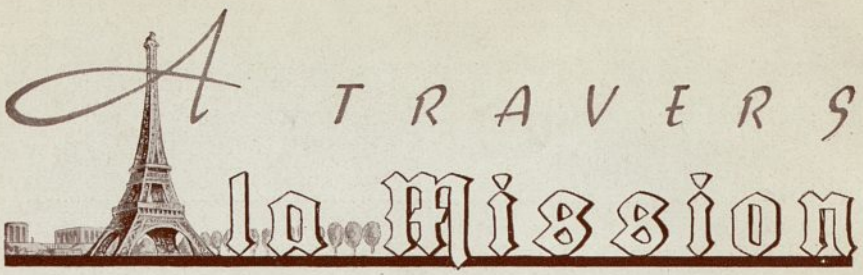
L'Étoile

Ezra Taft Benson, du Conseil des Douze.

Octobre 1955



LES MISSIONNAIRES.

C'est avec une grande joie que nous annonçons l'arrivée de seize nouveaux missionnaires pour la Mission Française. Ce sont les frères : Sidney Ferren **Sager,** de Salt Lake City, Utah ; Charles Craig **Chamberlain,** de Los Angeles, Californie ; Robert Mulliner **Frame,** de Washington, D. C. ; Larry Gene **Richards,** de Ogden, Utah ; Henry George **West,** de Pocatello, Idaho ; Arthur Merril **Day,** Provo, Utah ; Jay Laurn **Allen,** de Bell Gardens, Californie ; Ronald Roy **Rollins,** St-George, Utah ; Larry Berg **Prestwich,** de Salt Lake City, Utah ; Frank Lynn **McGhie,** de Salt Lake City, Utah ; Cleston Galde **Merrell,** Duchesne, Utah ; Charles Edward **Jones,** de Lethbridge, Alberta, Canada ; Ervin La Von **Haws,** de Richland, Washington ; et les sœurs : June C. **Wright,** de Provo, Utah ; Pauline P. **Hamstead,** de Rotherham, Angleterre ; Rachael S. **Hamstead,** de Rotherham, Angleterre. Nous les accueillons cordialement et nous leur souhaitons le bonheur et le succès.

Cinq missionnaires ont récemment fini leur mission et sont rentrés chez eux. Nous les remercions pour leur excellent travail et leur dévouement et nous leur souhaitons la réussite dans l'avenir. Ce sont : frères Henry **Berghout,** Carl R. **French,** Ronald **Mayo,** Douglas K. **McBeath** et sœur Zella **Leavitt.**

NEUCHATEL.

Le 11 juin, la S.A.M. de notre branche a eu le plaisir de rassembler quelques membres et amis dans une salle joliment décorée, pour le bal de la société. Ce bal s'est déroulé sous le signe de « Au clair de lune ». En effet, la lampe principale avait été entourée par une belle lune en papier. D'autre part, de magnifiques guirlandes descendaient depuis le plafond jusque sur les parois de la salle. Quelques petites tables nappées de blanc et décorées joliment avaient été disposées judicieusement autour de l'emplacement de danse. Au-dessus de chaque table se trouvait une petite lampe discrète, fixée dans la paroi. De grandes guirlandes masquaient l'entrée de la salle de danse. Cette décoration a contribué au succès sans précédent de cette soirée-bal. Le pick-up jouait de beaux morceaux de danse et, à notre grande joie, tous, grands et petits, jeunes et âgés, ont participé à la danse. La soirée a également été animée par des jeux divers. Chaque participant avait reçu un petit chapeau en couleur. Vers la fin du bal, il s'est livré une petite bataille de serpentins. Un magnifique esprit de gaîté a régné parmi nous durant toute la soirée. A aucun moment l'ambiance n'est tombée. Chacun est rentré chez soi le cœur content et en emportant un beau souvenir. On parlera encore longtemps, dans la branche de Neuchâtel, de cette soirée-bal. Nous tenons à féliciter sœur Elide **Riva** et M. Jean **Frey** qui se sont donné tant de peine pour la préparation de cette soirée, ainsi que tous les membres et amis qui ont participé à ce bal.

PARIS.

A son tour, Paris a connu l'animation d'une Conférence de District. Comme d'habitude, le samedi soir a été l'occasion d'une soirée récréative. Les numéros comiques alternèrent

(*Suite à la page 189.*)

L'Etoile

Octobre 1955 N° 10

Revue de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Directeurs
Harold W. Lee
Verna Johnson

Sommaire

Pages

Editorial : *Devons-nous sauver la face ?* 178
The Deseret News.

Joseph Smith et la vérité 180
Leeman Perkins.

Une Œuvre Merveilleuse,
Chapitre XII (*suite*) 77
Le Grand Richards.

La femme au foyer 187
Edmée Piguet.

Pierre mis à l'épreuve 188
H. Gamby.

Un baptême miraculeux 190
The Children's Friend.

L'Ancien Spencer W. Kimball dans la Mission Française 192
Daniel M. Devillard.

Deuxième conseiller dans la Mission Française 195

Les raisons de la révélation sont expliquées 196
Harold B. Lee.

Couverture

■ Le succès dans sa double carrière, telle est l'histoire du frère Ezra Taft Benson. Actuellement, il est Ministre de l'Agriculture dans le gouvernement des Etats-Unis et ce n'est pas la première fois qu'il occupe un poste de première importance au pouvoir exécutif. La religion est un mode de vie pour l'Ancien Benson et il s'y conforme chaque jour de sa vie. Il a rendu à l'Eglise de grands services comme missionnaire, membre du Comité de l'Ecole du Dimanche du pieu et du Comité de la M.I.A. du pieu, ainsi que dans la présidence du pieu Boise. En octobre 1943, il fut ordonné dans le Conseil des Douze. Le monde est amélioré par des hommes de la trempe d'Ezra T. Benson, dont la vie a été et sera une lumière éclairant la voie des Saints des Derniers Jours dans le monde entier.

Prochainement

■ Le mois prochain l'ETOILE fera paraître des articles qui s'appuyent sur l'importance de vivre selon nos croyances.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57,00	France ..... Fr. 400
Suisse Fr. 5,00	United States et Canada $ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

La Mission française : 3, rue de Lota, Paris (16e) (France), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Mario Riva,** 20, rue Beauregard, Neuchâtel (Suisse), ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liége (Belgique).

Devons-nous

QUELLE importance à « sauver la face » y a-t-il lorsque nous éprouvons des difficultés avec nos semblables ? Dans quelle mesure faut-il insister sur nos droits personnels ou notre dignité, ou nous entêter ? Ou dans quelle mesure sommes-nous disposés à nous montrer conciliants, à faire la paix, à manifester de la compréhension ?

Certains hommes et certaines femmes portent leurs ennuis domestiques devant les tribunaux pour divorcer, parce qu'ils sont trop entêtés pour faire des concessions. Ils sentent que « céder » le moins du monde serait désagréable pour eux, porterait atteinte à leur fierté et qu'ils doivent « sauver la face ».

Des voisins, intimément liés pendant des années, ont rompu, sans plus jamais se parler, parce qu'un malentendu leur avait fait croire qu'ils étaient offensés. Ils refusent d'admettre qu'ils ont peut-être eu tort. Ils ne veulent pas oublier l'incident et ne plus s'occuper de ce qui est passé.

Des nations sont entrées en guerre pour des raisons assez semblables. Elles ont jugé que leur dignité comptait plus que la vie de leurs citoyens et se sont expliquées sur le champ de bataille.

Comme fidèles de l'humble Nazaréen, qui aimait Son prochain et enseignait que Dieu est la personnification de l'amour, quelle est notre position ?

En réalité, il s'agit là de la mesure de notre foi. Il nous a enseigné à persister sur le chemin, à tendre l'autre joue, à pardonner à autrui ses fautes, non pas sept, ni soixante-dix-sept fois, mais soixante-dix-sept fois sept fois.

On nous a enseigné la nécessité du cœur humble et de l'esprit contrit. Celui qui veut « sauver la face », possède-t-il un cœur et un esprit de cette sorte ? On nous enseigne que, si nous nous approchons de l'autel de Dieu et là, nous rappelons que « quelqu'un a quelque chose contre nous », il nous faut laisser là notre aumône, aller vers celui qui a été offensé, effectuer la réconciliation et aller ensuite faire notre offrande à Dieu. On nous ensei-

sauver la face ?

gne la prière : « Pardonne-nous nos fautes », mais seulement « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

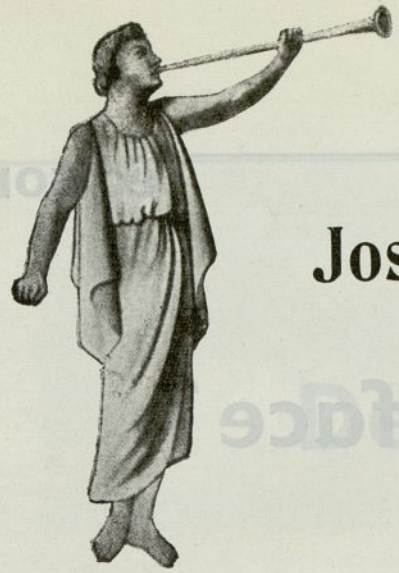
Qu'y a-t-il de mal à reconnaître une erreur ? Est-il bien de refuser de le faire ? Qu'y a-t-il de dégradant à présenter des excuses méritées ? Y a-t-il quelque chose d'élevé à refuser de le faire ? On ne parle guère aujourd'hui de se repentir, en prenant le sac et la cendre, mais le fait même que c'était la coutume autrefois est très significatif. Une des vertus chrétiennes les plus importantes est de bien s'entendre avec les gens, de les traiter correctement, de faire à autrui ce que nous voudrions qu'il nous fît, de persister dans le droit chemin, d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Jésus parlait-Il pour ne rien dire, lorsqu'Il nous commanda d'aimer nos ennemis ? A-t-il jamais parlé ainsi ? A-t-il jamais manqué de sincérité ? Ou pareil enseignement avait-il un sens profond pour le salut de notre âme ?

Aimer nos ennemis ? Nous humilier devant eux ? Chercher la réconciliation ? Reconnaître ses torts même envers un ennemi ? Si un mari et une femme consentaient à s'excuser l'un auprès de l'autre, le cas échéant, et à faire la paix, l'amour régnerait toujours au foyer. Si les voisins voulaient s'humilier et admettre leurs erreurs, en cherchant à être fidèles au Christ à l'avenir, le ciel régnerait sur terre. Si chacun vainquait son propre entêtement, apprenait la contrition, l'humilité d'un cœur brisé, si chacun s'agenouillait devant le Tout-Puissant pour dire : Non pas ma volonté, mais la Tienne, nous commencerions à savoir ce que c'est d'être chrétiens.

Etre bon, c'est imiter Christ. Le pardon est céleste. C'est un signe de grandeur, que de faire la paix ; en se basant sur la justice.

Peut-on aimer Dieu, si l'on n'aime pas son semblable ? Pouvons-nous aimer notre semblable, si nous « sauvons la face » constamment, en refusant de faire des concessions, à cause de notre orgueil ? L'orgueil va au devant de l'écrasement. On trouve joie et succès dans l'humilité et le pardon. ♦

The Deseret News.



Joseph Smith et la vérité

LEEMAN PERKINS
Branche de Paris

DES le jour du printemps 1820 où Joseph Smith sortit du bosquet, la nature même de son affirmation voulut que son nom soit connu « en bien et en mal » parmi toutes les nations de la terre ; car il annonça au monde qu'il avait appris de Dieu lui-même et de son fils Jésus-Christ qu'aucune église alors existante, se disant chrétienne, n'était véritablement celle de Dieu. Alors, garçon obscur et inconnu, fils d'un pauvre mais honnête fermier, il est devenu depuis l'objet de la vénération de milliers de personnes qui l'honorèrent, et qui l'honorent encore, comme prophète de Dieu, ainsi que de la haine, du mépris, de la diffamation et de la violente persécution de ceux qui ne voulurent pas reconnaître la divinité ni de son appel, ni de l'œuvre qu'il instaura.

En face des événements et circonstances troublantes qui marquèrent la restauration de l'Evangile, ces derniers, parmi les contemporains de Joseph Smith, se sentirent obligés de donner d'autres « explications » de ce qui se passa. Malheureusement, si l'on peut juger d'après les faits tels qu'ils sont, la majorité d'entre eux apparaissent animés plutôt par un désir haineux de détruire le prophète et d'annihiler l'Eglise que par intérêt objectif à l'égard de la vérité. Pour eux tout moyen était bon, et ils se montrèrent sans scrupule dans les efforts qu'ils dirigèrent contre l'Eglise et son prophète.

Parmi ces efforts, des écrits et des livres dont le but était de jeter le doute sur les circonstances qui entouraient le début de l'Eglise en dénigrant le caractère du prophète et de sa famille, et en offrant des versions apocryphes des événements importants telle que la façon dont furent trouvées et traduites les plaques du Livre de Mormon.

Il se forma ainsi une littérature anti-mormonne qui continue toujours à se développer et dont les éléments remontent presque tous à la même source. Au lieu de faire des recherches sérieuses ou de se renseigner auprès de gens bien informés qui pourraient donner au moins une image objective de l'histoire, la majorité de ceux qui, depuis lors, ont écrit au sujet de l'Eglise se sont contentés, à peu d'exceptions près, de citer des œuvres antérieures qui, elles-mêmes, en citent de plus anciennes sans aucun souci de vérité. Comme le fameux pissenlit qui « sème à tout vent » ses graines, le mensonge, la diffamation et la médisance se sont ainsi propagés jusqu'à nos jours. Loin du centre de l'Eglise où, pour ainsi dire, les jar-

diniers sont peu nombreux, les mauvaises herbes très prolifiques cacheraient même les petites plantes de vérité qui poussent plus lentement en dessous.

A plusieurs reprises, depuis quelques semaines, la presse a consacré des articles à l'histoire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et de son premier prophète, Joseph Smith. Puisque les faits présentés comme véridiques par les auteurs se trouvent en contradiction avec l'histoire telle qu'elle est, il semble bon de donner, pour ceux qui veulent savoir, un exposé de l'origine de ces faux renseignements, trop souvent répétés, et d'établir, dans les limites d'une étude nécessairement brève, la vérité sur les points qui ont été mis en doute.

Une des accusations portées le plus souvent contre Joseph Smith et sa famille est qu'ils étaient des gens superstitieux, paresseux et fainéants, qui avaient une morbide fascination pour le surnaturel et qui passaient leur temps à la recherche de trésors cachés. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité ; mais examinons tout d'abord la source de ces accusations.

Parmi les premiers convertis à l'Eglise se trouvait un homme du nom de Philastus Hurlburt. Ancien prédicateur méthodiste il fut bientôt appelé comme missionnaire pour répandre sa nouvelle foi. Pourtant, dans sa conduite envers le sexe féminin, il s'en montra indigne et, en 1833, fut excommunié de l'Eglise. Par la suite il menaça la vie du prophète même, ce qui lui valut une procédure légale à la suite de quoi il dut, sous peine d'amende, se tenir tranquille. De colère, il se rendit à Palmyra où il se procura des affidavits de la part de plus de soixante personnes qui attestèrent qu'elles connaissaient personnellement les Smith et qui étaient disposées à témoigner qu'ils étaient ignorants, paresseux, chercheurs de trésors cachés, etc. Ces attestations ont une unité de style et de thème qui ferait

Le Prophète Joseph Smith.

croire qu'une même personne les avait toutes rédigées pour parvenir au but prémédité, ce qui est d'ailleurs très probable. Ces documents, ainsi que d'autres, furent publiés dans une œuvre intitulée : « Mormonism Unvailed » (le Mormonisme Dévoilé) sous le nom de E. D. Howe bien qu'elle eût pour auteur M. Hurlburt — à cause de la réputation de ce dernier qui aurait mis en doute la valeur du volume. Copieusement cité, ce livre a servi plus qu'aucun autre, malgré sa provenance douteuse, comme modèle de ceux qui le suivirent.

En réalité, quels étaient le caractère des Smith et la nature de leurs activités ? Evoquons leur époque et les frontières américaines où ils vivaient. Joseph naquit en 1805 à Sharon, Vermont, digne fils de la nouvelle Angleterre, symbole dans ce nouveau pays de tout ce qu'il y avait de solide, de sérieux et de respectable. Bien que pauvres, ses parents étaient honnêtes, pieux et industrieux. Ils comptaient parmi leurs ascendants Ebenezer Mack, qui servit pendant de longues années comme ministre de la Deuxième Eglise Congréganiste à Tyme, Con-

necticut, et Samuel Smith dont la vie civique active lui valut cette mention dans le journal de Salem, Massachusetts, le 22 novembre 1785 :

" A Topsfield est mort, ce lundi 14, Samuel Smith, Esquire. Ses qualités éminentes de dévouement au bien public et de courtoisie dans les relations privées feront qu'on conservera longtemps son souvenir. Pendant plusieurs années il représenta la ville à l'Assemblée, où on appréciait vivement son intégrité et sa droiture. Il a rendu de nombreux services à tous ceux avec qui il s'est trouvé en relations. Ce fut un défenseur zélé des libertés de la patrie et un soutien de l'Eglise du Christ. Que la mémoire de ce juste soit bénie. " [1]

Ce ne sont que deux exemples typiques.

De la famille de Joseph elle-même qui arriva dans les environs de Palmyra dans un état d'extrême pauvreté due à une série de graves maladies et à trois années consécutives de mauvaises récoltes, M. Pomeroy Tucker, un écrivain anti-mormon, put dire ceci :

" L'application principale de l'industrie utile des Smith pendant leur séjour dans cette ferme (à Palmyra, N.Y.) était de couper et de vendre du bois, de cultiver et d'échanger des légumes et des produits agricoles, de manufacturer et de vendre des corbeilles et des balais et de faire du sucre d'érable et de la mélasse pendant la saison. " [2]

Cette « industrie utile » permit, pendant la première année que passèrent les Smith à Palmyra, d'arracher à la forêt vierge et de défricher 30 acres de sol, de construire une cabane de rondins et, en travaillant à la journée, de payer la première annuité pour l'achat du terrain. Cet accomplissement, en lui-même, reste un éloquent témoignage du labeur des Smith que tout le dénigrement du monde ne saurait jamais détruire.

Quant au caractère du prophète lui-même, il est évident qu'il prit largement part à la réalisation des projets familiaux. Selon son propre récit, ses occupations journalières limitaient considérablement ses autres activités ; quand il travaillait à la journée, son énergie, sa force et son courage faisaient apprécier son travail. Considérons ce qu'en dit Joseph Knight Jr. dans la biographie de son père :

" Mon père acheta trois autres fermes et embaucha beaucoup d'employés. En 1827 il engagea Joseph Smith. Joseph et moi travaillions et dormions ensemble. Mon père disait qu'il était le meilleur employé qu'il avait jamais eu. Nous le considérions comme un garçon de vérité... "

Et à ceci ajoutons les paroles de son frère, Newel :

" Mon père était un homme sérieux et honnête, respecté et aimé par ses voisins et ses connaissances. Les affaires dont il s'occupait faisaient qu'il avait souvent besoin d'employés, et parmi ceux qu'il embaucha de temps en temps était un jeune homme qui s'appelait Joseph Smith Jr. à qui j'étais particulièrement attaché. Son comportement noble, sa fidélité et sa gentillesse ne pouvaient que gagner l'estime de ceux qui avaient le plaisir de le connaitre. "

En ce qui concerne son intégrité nous avons la parole de M. John Reid, avocat du comté de Chenango, que Joseph « fut reçu dans les premiers cercles de la communauté et fut souvent mentionné comme un jeune homme intelligent et moral dont l'esprit était capable des plus hauts accomplissements intellectuels ».

Du *Painesville Telegraph* du 15 février 1834, nous apprenons ceci :

" 1er Fév... Mr. Rigdon vient de rentrer de l'état de New-York... Mr. Rigdon, avec une grande démonstration de bonne volonté, commença un récit détaillé de ses recherches sur le caractère de Joseph Smith ; il déclara que même ses ennemis n'avaient rien à redire à ce sujet... "

Voici le beau témoignage que rendit Olivier Cowdery, celui qui fut si longtemps et si étroitement associé avec le prophète :

" Mais à cause de certains faux et calomnieux rapports qui avaient circulé, la justice exige que je dise quelque chose sur la vie privée de celui dont le caractère fut si honteusement diffamé. Certains disent qu'il était fainéant, paresseux, vicieux et débauché. Je suis fondé à contredire cela par

le témoignage de maintes personnes avec qui j'étais intimement associé et dont la véracité et l'intégrité ne peuvent être mises en doute. Celles-ci sont toutes d'accord pour dire que c'était un jeune homme honnête, droit, vertueux, fidèle et industrieux.

" ...Et j'ajouterai encore que, selon ma conviction, s'il n'avait jamais été appelé à remplir sa mission divine, il aurait pu passer ses jours en paix à l'abri de la calomnie. On devait s'attendre, je l'avoue, à ce que des hommes au cœur corrompu essaient de dénigrer son caractère et entacher son nom... mais cela ne m'empêche pas de parler librement de son mérite et de contredire ces mensonges — je me sens obligé de le faire, et je sais que mon témoignage à ce sujet sera reçu et cru tandis que ceux qui témoignent du contraire retomberont en poussière et leurs paroles seront balayées de la terre avec tout mensonge quand Dieu viendra la purifier. "

QUELLE est donc la provenance de la tradition qui voudrait que Joseph Smith ait une bonne pratique de la chasse au trésor caché ? En octobre 1825, le prophète entra au service de M. Josiah Stowell, lequel avait entendu parler d'une grotte où, jadis, des Espagnols auraient trouvé du minerai dont une grande partie aurait été convertie en monnaie. D'après la légende ils auraient laissé ces valeurs dans la grotte, se proposant de revenir par la suite pour les reprendre. Parmi ceux qui croyaient à la véracité de ce mythe était ledit M. Stowell qui envoya un groupe de ses employés — dont Joseph Smith — à la recherche de ce trésor caché. Après environ un mois de prospection infructueuse celui-ci persuada son maître d'abandonner l'entreprise, mais l'incident fournit par la suite la petite graine de vérité qui fit du prophète, dans l'imagination féconde de ceux qui cherchaient à le noircir, un « chercheur de trésor » qui aurait eu « une pierre voyante » dissimulée dans son chapeau et qui aurait entretenu des relations avec le fantôme d'un Espagnol qui aurait été mêlé à la légende du trésor ; l'extravagance et la diversité même de ces allégations en donnent le démenti.

Une autre tactique favorite, et souvent employée par les détracteurs du prophète, était, et est toujours, de fournir une version faussée de ses expériences spirituelles, souvent avec une petite tournure d'ironie humoristique.

En se fiant à celles-ci on apprendrait que :

1) Le Livre de Mormon est « né d'un tas de sable ».

2) Le prophète Joseph Smith fut le seul être à voir les plaques d'or (si même, insinue-t-on, il les a jamais vues).

3) Joseph Smith aurait si bien dupé l'avare mais susceptible fermier Martin Harris avec son récit que celui-ci a hyopthéqué sa ferme pour payer l'impression du Livre de Mormon en dépit de l'avertissement du professeur Anthon comme quoi l'affaire était une escroquerie. Examinons chacune de ses thèses pour découvrir son origine et jusqu'à quel point elle résiste à l'évidence.

a) Parmi les documents que réunit M. Philastus Hurlburt dans « Mormonism Unvailed », nous trouvons un affidavit signé par M. Peter Ingersoll, soi-disant intime du prophète, à qui ce dernier aurait raconté qu'il avait rapporté à la maison un tas de sable dans son tablier qui devint pour sa famille et ensuite pour tout le monde la « Bible d'or ». Ce récit est pure invention, cela est attesté par les autres documents contenus dans le même ouvrage qui corroborent en maints détails l'histoire laissée par le prophète lui-même comme nous le montre cet extrait de « l'Origin, Rise, and Progress of Mormonism » par Pomeroy Tucker, qui connaissait personnellement les Smith :

" Vers cette époque, Smith eut une vision remarquable. Il prétendit que, pendant qu'il priait seul dans la forêt, " un ange du Seigneur " lui était apparu pour annoncer la bonne nouvelle que " tous ses péchés lui avaient été pardonnés et pour proclamer aussi que toutes les sectes religieuses prê-

chaient de fausses doctrines et, par conséquent, aucune n'était acceptée de Dieu comme représentant son Eglise et son Royaume " ; et qu'il avait reçu la promesse que la vraie doctrine et la plénitude de l'Evangile lui seraient un jour révélées. Peu de temps après vint un autre ange (ou peut-être le même) pour lui faire connaître qu'il serait lui-même l'instrument de la nouvelle révélation ; que les Indiens américains étaient un reste d'Israël émigré dans ce pays (Amérique) ayant leurs prophètes et leurs écrits inspirés ; que certains de ces écrits qui n'avaient pas été détruits étaient déposés dans un endroit qu'il serait seul à connaître... et que, s'il restait fidèle, il serait le prophète choisi pour les traduire au monde...

...Il annonça qu'il lui était commandé, à un moment secrètement fixé, de se rendre tout seul à cet endroit que lui révéla l'ange pour y extraire du sol un livre composé de plaques de métal d'une grande antiquité et d'une importance immortelle... et que le pouvoir de le traduire serait donné à lui seul comme le serviteur choisi de Dieu. " [3]

Ces quelques lignes nous confirment en substance la première vision du prophète, la visite de l'ange Moroni et la façon dont Joseph prit et traduisit les plaques du Livre de Mormon telles que lui-même nous décrit ces événements. Pourquoi tant d'écrivains choisirent-ils de méconnaître toute évidence et de propager ce conte de fée de M. Ingersol ? Cela est un mystère que l'auteur de cet article lui-même n'arrive pas à comprendre, toute question du « pittoresque » mise à part.

b) Comme le sait toute personne ayant eu en main le Livre de Mormon, chaque exemplaire contient deux « témoignages », l'un signé par trois personnes, l'autre suivi de huit signatures. En substance, le premier dit :

" Qu'il soit connu de toutes nations, familles, langues et peuples, partout où cette œuvre arrivera, que nous avons vu, par la grâce de Dieu le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ, les plaques contenant ces annales... nous témoignons aussi avoir vu les caractères gravés qui sont sur ces plaques ; et que nous les avons vus par le pouvoir de Dieu, et non celui de l'homme... "

Et le second ajoute :

" Qu'il soit connu de toutes nations, familles, langues et peuples, partout où cet œuvre viendra, que Joseph Smith, fils, l'interprète de ces annales, nous a fait voir les plaques... lesquelles ont l'apparence de l'or ; et que nous avons tenu et touché de nos mains chacune des feuilles que le dit Smith a traduites... "

Deux témoignages dont un pour ceux qui ont foi tout d'abord en « le pouvoir de Dieu », et l'autre pour ceux dont les choses de l'esprit sont plus ou moins étrangères. Onze personnes qui virent les plaques et nous en laissèrent leur témoignage, tous des personnages dont l'intégrité et la compétence ne peuvent être mises en doute. Ajouté à ceci, nous savons qu'aucun de ceux dont les noms figurent dans la liste des témoins ne nia son attestation bien que plusieurs d'entre eux quittèrent l'Eglise ou en furent excommuniés par la suite, ce qui écarte toute possibilité de complicité ou de conspiration.

Pendant la période de désaffection d'Olivier Cowdery, qui resta pendant onze ans hors de l'Eglise avant d'y revenir, un des avocats avec qui il débattait un procès lui lança un jour un défi en mettant en doute son honnêteté :

« N'est-il pas vrai, lui dit-il, que vous avez mis votre nom à un faux document qui témoignait de l'existence de certaines plaques d'or qu'aurait trouvées un certain Joseph Smith ? »

Olivier Cowdery se leva, tranquillement, sans peur, pour répondre :

" Qu'il plaise à la cour et aux messieurs du jury, mon frère avocat de l'autre partie m'a accusé d'une association avec Joseph Smith et la " Bible d'Or ". La responsabilité est mise sur moi et je ne peux que répondre. Devant Dieu et les hommes je n'ose pas renier ce que j'ai dit et ce que contient mon témoignage tel qu'il est sur la première page de chaque Livre de Mormon. ...je dis ceci, je vis l'ange et j'entendis sa voix — comment pourrais-je le nier ? Ceci se passa dans la journée quand le soleil brillait dans le firmament et pas pendant la nuit quand je dormais. Ce glorieux messager des cieux... nous dit que si nous

reniions ce témoignage, il n'y aurait pas de pardon dans cette vie, ni dans l'au-delà. Comment pourrais-je le nier ? Je n'ose pas, je ne le ferai pas ! " [4]

Et malgré cela, on continue, par ignorance ou par malice, à nous affirmer que Joseph Smith fut le seul à voir les plaques du Livre de Mormon.

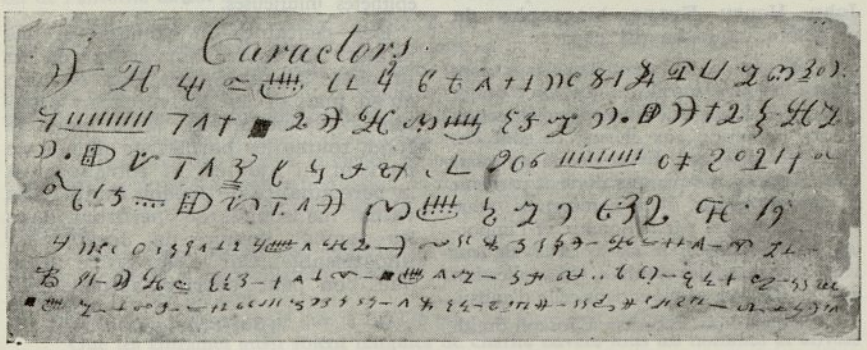
c) En ce qui concerne la visite que Martin Harris rendit au professeur Charles Anthon avec une transcription des caractères du Livre de Mormon et la traduction qu'en avait faite Joseph Smith, pour vérifier auprès de ce savant la parole de Joseph, rapportons-nous aux mots de Martin lui-même :

" Je suis allé à New-York et j'ai présenté es caractères qui avaient été traduits, en même temps que la traduction, au professeur Charles Anthon, très connu comme savant et comme linguiste. Le professeur me dit que la traduction était exacte, plus exacte que toutes celles qu'il avait vues d'après l'Egyptien. Je lui montrai alors des caractères qui n'avaient pas été traduits et il me dit que c'étaient des caractères égyptiens, chaldéens, assyriens et arabes ; et il me dit que ces caractères étaient exacts. Il me donna un certificat pour faire savoir aux gens de Palmyre que ces caractères étaient exacts et que la traduction qui avait été faite de quelques-uns d'entre eux était juste. Je pris le certificat et le mis dans ma poche. J'allais quitter le professeur lorsqu'il me retint et me demanda comment le jeune homme savait qu'il y avait des plaques d'or à l'endroit où il les avait trouvées. Je lui répondis que c'était un ange de Dieu qui lui avait indiqué l'endroit.

Il me dit alors : " Faites-moi voir ce certificat ". Je le tirai de ma poche et le lui donnai. Il le prit et le déchira, disant qu'il n'y avait pas d'anges qui vinssent entrer en relation avec des mortels, et que si je lui apportais ces plaques, il les déchiffrerait. Je lui dis que la plus grande partie des plaques étaient scellées et qu'il m'était interdit de les apporter. Il reprit : " Je ne peux pas déchiffrer un livre scellé ". Je le quittai et me rendis chez le docteur Mitchell, qui confirma ce que m'avait dit le professeur Anthon au sujet des caractères et de la traduction. "

Que l'esprit « scientifique » du professeur Anthon ne voulût admettre la visitation d'anges et qu'il soupçonnât donc quelque escroquerie, cela n'empêche pourtant pas que Martin rentra chez lui pleinement rassuré et qu'il commença immédiatement les démarches nécessaires pour faire imprimer le Livre de Mormon. Or, même si M. Harris n'était pas avare, il est difficile de croire qu'il se serait ainsi offert à financer l'œuvre s'il gardait le moindre soupçon au sujet de sa divinité, puisque le but de l'affaire n'était nullement de gagner de l'argent, ni pour lui, ni pour le prophète.

Jésus a dit : « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie », et il n'en était pas autrement pour Joseph Smith. Parmi ses contemporains il y en eut très peu qui étudièrent à fond le Livre de Mormon et l'Eglise dont le prophète était l'instrument de restauration. Ils se contentèrent de rappeler qu'il était un pauvre fils de fermier, ignorant,



superstitieux et fainéant, dont les activités religieuses n'aboutiraient sûrement à rien. Mais s'ils s'attendaient à voir tout s'écrouler prématurément, ils durent être très déçus, car la doctrine promulguée par l'Eglise restaurée pénétra dans les milieux intellectuels et les conversions se multiplièrent avec une telle rapidité qu'elles inquiétèrent les pasteurs et les prêtres du christianisme « conventionnel », ce qui était d'ailleurs une des causes principales pour la persécution que subirent le prophète et son peuple.

Ceux qui ne croyaient pas à la divinité de l'appel et de l'œuvre de Joseph Smith savaient qu'un grand bâtiment ne peut être construit que sur une fondation solide et profonde, mais l'histoire nous démontre éloquemment combien ils jugèrent mal la profondeur et la solidité de celle du « Mormonisme ». De notre perspective du XXe siècle il nous saute aux yeux que si la base posée par le prophète avait été autre que la vérité, l'Eglise se serait écroulée il y a longtemps et c'est en ce simple fait qu'existe la contradiction fondamentale de toutes les accusations et les injures dont on a essayé depuis si longtemps de salir le nom de Joseph Smith, une contradiction non seulement de paroles, mais de faits et de résultats. On voudrait nous faire croire que Joseph Smith était peu intelligent et petit d'esprit tandis que toutes ses paroles et tous ses accomplissements indiquent une vigueur intellectuelle et une fertilité de pensée vraiment remarquables. John Henry Evans, biographe du prophète, nous en dit ceci :

" Les grands hommes sont ceux dont l'esprit est riche en idées... La force qui, à la longue, donne une forme, une direction et une impulsion aux choses, ce sont des idées, des pensées... Etant donné pourtant que des idées, des pensées doivent parvenir à travers l'esprit d'un homme, sa vraie valeur se mesure par le nombre et l'importance de ses idées, la clarté et la vigueur avec lesquelles il les exprime, et l'application qu'il en fait dans sa vie et dans celle d'autrui.

" Or quand on accordera à Joseph Smith sa place dans le Hall of Fame, ce qui arrivera sûrement, il y siègera principalement comme un homme d'idées. Car il est douteux que quelqu'un avant lui (sauf, bien entendu, Jésus) ait tracé un plan de vie aussi complet et parfait que celui du prophète mormon...

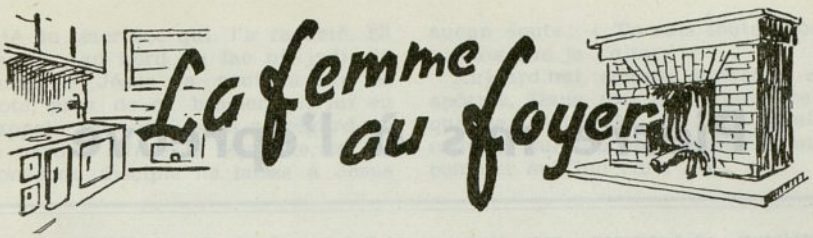
" Comme le savent tous ceux qui ont eu affaire aux étudiants on ne peut pas mettre de grandes idées dans de petits esprits, pas plus que l'on ne peut mettre un litre d'eau dans un verre. Que Joseph Smith sût tenir si clairement et si fermement tant d'idées profondément fondamentales est une preuve largement suffisante de la grandeur de sa capacité intellectuelle. "

Joseph sut gagner et garder l'amour, le respect et la confiance de son peuple, ainsi que l'admiration et l'estime de tous ceux qui le rencontraient. Josiah Quincy, qui devint plus tard maire de Boston, fut si impressionné par la personnalité du prophète qu'il put dire ceci :

" Il arrivera sans doute que dans un livre de classe, destiné aux générations futures, on pose la question : " Quel Américain, s'étant fait un nom dans l'histoire du XIXe siècle, a exercé la plus forte influence sur les destinées de ses compatriotes ? " Et on répondra sans doute : " C'est Joseph Smith, le Prophète mormon ". Cette réponse, qui paraît absurde à la plupart de nos contemporains, sera peut-être une vérité généralement acceptée par nos descendants. L'homme qui établit une religion dans cette époque de débat libre, qui fut et qui est aujourd'hui accepté par des milliers de personnes comme l'Emissaire direct du Plus Haut — on ne peut pas disposer d'un être humain aussi rare en salissant sa mémoire avec des épithètes injurieuses. " [5]

Des centaines de volumes et des milliers de mots sont consacrés au prophète Joseph Smith, tant en bien qu'en mal, et les écrivains en ajoutent continuellement. Mais, dans le fond, toutes les paroles du monde ne peuvent ni ajouter, ni retrancher à la personnalité de Joseph Smith. Les vains mensonges se perdront dans les temps ; l'œuvre de Joseph est impérissable. Car c'est grâce à lui que l'on peut décrire actuellement

(*Suite à la page 191.*)



Intimité conjugale et coquetterie.

Lorsque je vins l'autre matin, Rose, vous étiez fort affairée. Enveloppée d'un tablier à carreaux et un foulard sur la tête, vous brandissiez votre balai d'un air décidé et tout autre que moi se serait sauvée en vous voyant.

Voir une jeune femme qui fait son ménage avec plaisir, tient à tout faire briller, est toujours un spectacle agréable, même si l'on se sent, à ces moments-là, importun et envoyé à tous les diables.

Vous m'avez fait entrer. Votre intérieur est vraiment très bien, et rien ne laisse à désirer. Tout y est net, propre, parfait.

Mais vous, Rose, vous vous êtes installée en face de moi, sans enlever votre tablier taché et portant, très visibles, les marques de votre activité des jours précédents. Votre foulard ne dissimulait pas des cheveux en bataille... et vous vous êtes enquise du but de ma visite.

Faut-il vous le dire ? J'étais gênée de parler à une jeune femme négligée, qui ressemblait si peu à celle que je connaissais habituellement, si soignée, si coquette, si fraîche...

Pourquoi, mon amie, pensez-vous que l'obligation de « faire le ménage » excuse le désordre, la négligence de sa personne ? Je suis persuadée, au contraire, que l'on peut, en toutes circonstances, s'arranger de telle façon qu'on n'ait à craindre aucune intrusion, et soit toujours en état de répondre à un coup de sonnette.

La jolie jeune femme que vous êtes peut, dès le matin, avoir une gentille robe de travail ou un pantalon et, si elle cache ses cheveux dans un foulard, ils doivent être peignés de telle façon qu'en cas de visite, le foulard disparaisse prestement...

Pourquoi, jeune femme, vous négliger ? Pensez-vous que le fait d'être en puissance de mari vous dispense de ces soins matinaux qui transforment l'apparence d'une femme ? C'est une erreur, je vous l'affirme. Même si votre mari est encore aveugle, son aveuglement ne durera pas toujours, et le moment viendra où il sera choqué de ce laisser-aller... alors que vous êtes toujours pimpante pour les autres...

Ne montrez jamais à votre mari un visage ou une tenue dont vous auriez honte devant quelqu'un d'autre. Ce faisant, vous travaillerez à votre bonheur !

E. P.

Pensées.

On est, en général, si indulgent pour soi-même et si sévère pour les autres.

Une femme peut être, pour un homme, un élément de force ou de faiblesse ; elle peut l'élever ou l'abaisser, l'améliorer ou l'avilir.

Le mariage est une longue adaptation de deux êtres dissemblables, qui jugent les choses différemment et pour lesquels « aimer » a souvent un sens différent. C'est pourquoi le mariage n'est viable qu'avec beaucoup d'amour intelligent, de compréhension, infiniment d'indulgence et de patience : qualités plus féminines que masculines...

Pierre mis à l'épreuve

Sœur H. GAMBY

Branche de Nice

JESUS, prévoyant les luttes qu'auront à soutenir ses disciples, veut s'assurer qu'ils seront à la hauteur de leur tâche. Dans ces passages : « Qui dites-vous que je suis ? » (*Matt. 16:15*) ; « Ne voulez-vous pas vous en aller ? » (*Jean 6:67*) ; « M'aimes-tu ? » (*Jean 21:15*), nous le voyons mettre ses apôtres, et en particulier Simon Pierre, à l'épreuve.

Le paysan qui achète une faux chez le forgeron en fait d'abord sonner la lame. Ainsi le Christ, penché sur l'âme de ses disciples, écoute si elle donne bien la note claire et pure qu'il en attend.

Il veut d'abord savoir ce qu'ils pensent de lui : « Qui dites-vous que je suis ? »

Pour s'en aller avec Jésus à la conquête du monde, pour être ses témoins et le suivre jusqu'à la mort, il faut pouvoir dire avec Simon : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

« Qui dites-vous que je suis ? » Cette question du Seigneur nous oblige à confesser notre foi en lui, et cette foi est l'élément essentiel de notre vie chrétienne.

Mais confesser sa foi ne suffit pas, il faut la vivre. Par une nuit d'orage, les disciples, épouvantés dans leur barque en détresse, aperçoivent Jésus marchant sur la vague qui s'incline. Pierre l'appelle mais le Christ reste à distance et lui dit : « Viens ! » Et Pierre saute de la barque... Oh ! sans doute il lui faudra plus tard braver de plus terribles tempêtes ; mais devant les tribunaux, les prisons, et devant sa propre croix ; il saura désormais entendre l'appel rassurant du Maître, et se souviendra que pour rejoindre le Seigneur Jésus, on peut sauter sans crainte devant l'inconnu le plus menaçant.

Au chapitre 6 de Jean, Jésus laisse entrevoir à ses disciples l'étendue des sacrifices et des peines qu'ils devront supporter pour lui. Mais il ne s'impose pas. Ils sont libres de le quitter ou de rester avec lui : « Voulez-vous ? Ne voulez-vous pas ? »

L'obstacle le plus redoutable pour qui veut suivre Jésus c'est sa propre volonté. Qui suit le Christ ne doit plus avoir d'autre volonté que la sienne. Renoncer à son égoïsme, à ses impatiences, à ses droits même s'il le faut, se charger de son joug, se courber avec lui, silencieux, sous sa croix.

« Voulez-vous me suivre ou vous en aller ? » Et Pierre répondit : « A qui irions-nous ? »

Mais ce n'est point encore assez pour que le Christ soit sûr de son disciple. Après sa foi et son obéissance, il va mettre à l'épreuve son cœur. Et Jésus demande à Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? »

Cette question vient après le reniement de l'apôtre et la croix du Maître. Elle bouleverse la conscience de Pierre, en dressant devant elle la profondeur de sa chute et l'immen-

sité du sacrifice qui l'a racheté. Et ce soir, au bord du lac où jadis la main de Jésus l'a soutenu sur les flots, près de ce brasier qui lui en rappelle un autre, sous ce regard où le pardon efface le reproche, la réponse du disciple ne laisse à Jésus aucun doute : « Tu sais toute chose, tu sais que je t'aime ! »

Aujourd'hui, comme autrefois ses apôtres, Jésus met à l'épreuve ceux qui se réclament de lui. Peut-il compter sur ton obéissance ? Peut-il compter sur ton cœur ? ◆

(*TRAVERS, suite de la 2e couvert.*)

avec les prouesses artistiques : soli, duo, chœurs. Un buffet acheva de faire s'épanouir une atmosphère des plus amicale et détendue. Le dimanche, il y eut des discours aux deux sessions, de bons discours ; celui du Président **Lee** surtout nous a impressionnés, par son esprit d'à-propos, sa simplicité et sa précision, son appel irrésistible à nous souvenir de notre Alliance avec le Seigneur. Les témoignages, donnés par plusieurs membres de diverses branches, furent extrêmement touchants et réconfortants. Tous nos remerciements vont à la Société de Secours qui, sous la direction de sœur **Lauze,** se chargea du buffet de samedi soir et prépara pour le dimanche midi un repas très apprécié.

Le samedi 2 juillet, la S.A.M. a offert un bal, lequel fut précédé comme de coutume par un programme. A ce programme étaient inscrits des sketches d'un comique parfait et des exécutions musicales de qualité. Les rafraîchissements furent eux aussi les bienvenus !

Enfin un 14 juillet sans pluie ! ou presque... Toujours est-il que la journée fut bien remplie : on assista au défilé le matin, l'après-midi à un pique-nique animé en dépit de quelques gouttes d'eau (il est vrai que certains aimaient l'eau ce jour-là ; fort heureusement il y en avait à volonté dans le lac du Bois de Boulogne !). Le soir, on se retrouva sur les quais de la Seine pour le feu d'artifice. Après quoi chacun rentra chez soi un peu fatigué, mais certainement bien content de la journée.

Le Bois Sacré.

Nous sommes toujours heureux quand une personne de la Mission produit une composition musicale, dont le thème s'inspire de l'Evangile Restauré. Nous sommes donc heureux d'annoncer la publication du « Bois Sacré » (version pour piano), par Jean Joyez, fils du frère Albert Joyez, de Lille. Basé sur la première vision, ce solo de piano se divise en trois thèmes : 1) Le Bois ; 2) Invocation ; 3) L'Esprit du Mal ; 4) Apparition ; 5) Paroles divines ; 6) Prière finale. Nous pensons que tous seront d'accord qu'on n'aurait pu choisir un sujet plus manifique à décrire en musique. Des exemplaires peuvent être obtenus en écrivant à Albert Joyez, 13, cité de la Providence, La Madeleine-lez-Lille (Nord), France.

Nous sommes content d'annoncer que dans la revue « Sélection » du mois d'août 1955, a paru un article concernant le « Mormonisme ».

NICE.

« Bonne fête, maman ! » Cette phrase s'est exhalée de milliers de poitrines à la fois, en ce magnifique jour de la Fête des Mères, aussi notre branche n'a pas voulu laisser passer ce premier dimanche sans honorer toutes les mamans. Depuis deux mois déjà, les enfants de la primaire travaillaient à cette occasion en y mettant beaucoup de bonne volonté, car ils avaient tous le désir de faire plaisir à leur maman et tout particulièrement ce jour-là. Nous avons organisé un programme très intéressant auquel figurait chaque enfant de la primaire, il y eut des poésies, des chants et de la musique interprétés par : J. P. **Coat,** F. **Valentin,** N. et J. P. **Labdouche,** N. **Perichon,** F. **Subira,** B. et J. **Montcouquiol,** M. C. **Phuong,** C. **Logoz** et un jeune violoniste, A. **Lo-**

goz, interpréta quelques berceuses. Avec plaisir nous avons écouté sœur **Ciais,** sœur **Gregod** et frère **Pierotti** qui ont donné leur talent pour ce programme. Cette agréable fête s'est terminée par une distribution de fleurs et de cadeaux aux mamans par les enfants de la primaire.

LAUSANNE.

Le 4 juin, placée sous les auspices de la Société de Secours, la soirée de la branche s'annonce cette fois par un programme dactylographié. Sur la couverture, chacun eut le loisir d'admirer « Simbad le Marin », gravure originale sur bois de sœur Neda **Abdi,** qui, de son cimeterre, nous conviait à un charmant voyage au pays de la fantaisie. Le signal du départ fut donné par frère **Bryner** qui interpréta au piano un air de Jazz-Tempo. Deux jeunes filles, pour nous faire plaisir, chantèrent « Mon petit fichu ». Méli-Mélo américain fut bien entendu la production des missionnaires, au son d'un phono dont les accents poussifs furent mimés et amusèrent grands et petits. Frère **Crot,** en intermède, nous présenta un dressage de puces savantes, puis sœur **Dubrey** chanta un air de Mozart et ce fut la note tendre de la soirée. Soudain on entendit battre du tambour et nous admirâmes un singe qui nous montra la lanterne magique, fable de Florian, mise en scène de frère **Steiger.** L'entracte permit à chacun de se restaurer. En effet, un volumineux buffet nous attendait. Un comptoir était là et nous contemplâmes les travaux confectionnés par les sœurs. Ayant pris l'air, nous reprîmes nos places pour entendre : « Le bouton de culotte », pièce en un acte de Tercy. Cette comédie fut un succès et nous intrigua jusqu'au moment heureux du dénouement si inattendu. Le bénéfice de la soirée fut appréciable et nous en sommes heureux car il est destiné à nos chers protégés. Contribuèrent largement au succès de notre spectacle une délégation de la branche de Genève, sans compter les missionnaires. Nous voulons remercier ici les organisateurs, tout spécialement la Présidente de la Société de Secours, sœur Rose **Jaquier,** ainsi que sœur Janine **Croisier** et frère **Keck** et les féliciter de l'ambiance délassante qu'ils surent communiquer à tous ceux qui purent se joindre à nous pour se réjouir dans un véritable esprit de fraternité.

Un baptême miraculeux

CHARLES S. HYDE, ancien Président de la Mission hollandaise, raconte l'expérience suivante et le Président David O. McKay a témoigné ici de l'exactitude des événements.

Une manifestation des plus remarquables de l'approbation de Dieu à l'égard de la cérémonie sacrée du baptême, accomplie par Ses serviteurs autorisés, s'est produite lors de l'organisation officielle de la Mission française, à laquelle j'ai eu le privilège d'assister.

Un service de baptême était prévu pour plusieurs néophytes et devait

se dérouler au bord de la rivière, dans la cité de Liége, en février 1924. Outre ceux qui allaient recevoir le baptême et entrer dans l'Eglise, tous les anciens de la conférence étaient présents, et un grand nombre de frères venus en visite, y compris le Président David O. McKay et moi-même.

L'heure du service était fixée à dix heures du matin, le dimanche. C'était un jour froid d'hiver et il neigeait. Le moment approchait et j'éprouvais dans mon cœur l'appréhension que ce temps désagréable semblât bien peu encourageant pour accomplir le rite.

A cause du temps peu clément et de l'eau glaciale, j'étais très préoccupé pour ceux qui allaient recevoir le baptême et aussi pour les anciens qui devaient officier. Mon plus grand souci concernait une dame de quatre-vingts ans. Cette femme courageuse fut la première à recevoir le sacrement. Comme l'ancien la conduisait dans l'eau, la neige cessa de tomber. Au même moment un rayon de soleil perça les nuages et vint éclairer l'eau, où se tenaient l'officiant et la baptisée. Le soleil continua de luire pendant toute la durée de la cérémonie. Comme la dernière âme sortait de l'eau, les nuages se refermèrent et la neige fondue se remit à tomber.

La vieille dame assura qu'elle ne sentait pas que l'eau fût froide et qu'elle tremblait seulement à cause de son respect pour le sacrement et pour l'alliance qu'elle venait de conclure avec Dieu. Et aucun des nouveaux baptisés, aucun des anciens qui officiaient, n'eurent à souffrir de s'être exposés aux frimas et plongés dans les eaux glacées.

Par quelque intervention miraculeuse, ceux qui furent baptisés et les serviteurs de Dieu qui leur administrèrent le sacrement furent protégés de tout choc et de tout refroidissement causés par les éléments. Le rayon de soleil fut certainement considéré comme l'expression de l'approbation du Seigneur à l'occasion de la première cérémonie de baptême célébrée dans ce nouveau domaine de l'activité missionnaire. ◆

" The Children's Friend ", juin 1955.

(*SMITH, suite de la page 186.*)

son peuple en des termes comme ceux-ci :

" La religion des Mormons date d'un siècle à peine, et, pourtant, c'est une des religions qui ont le plus de succès sur le continent américain...

Ceux qui ne sont pas Mormons, dits " Gentils ", sont trop ignorants de l'admirable civilisation qui s'est développée en Utah. En utilisant un système d'irrigation, le premier établi en Amérique, les Mormons ont fait du désert un jardin du paradis.

Un urbanisme intelligent y existait, alors que dans le reste du pays les communautés se groupaient tant bien que mal, au hasard. Les fruits de ce système prévoyant se manifestent maintenant par la beauté et la prospérité des villes de l'Utah.

Le premier journal et la première université à l'ouest du Missouri furent créés par les Mormons.

Leur système éducatif, institué de bonne heure, comprend des écoles d'un niveau supérieur, des sociétés littéraires, des théâtres et des bibliothèques.

Le niveau de la culture — et de la prospérité — en Utah est bien au-dessus de certains autres états d'Amérique. Et la culture, en Utah, ne peut être séparée de la religion qui fait partie intégrante de toute l'existence de l'état. " [6]

" Je n'ai jamais trouvé de meilleures et de plus saines habitudes personnelles que parmi les Mormons. Je n'ai jamais fréquenté de population qui manifestât moins de signes de dissipation. Je n'ai jamais étudié de groupes qui paraissaient mieux nourris et en meilleure santé, je n'ai jamais connu de peuples se donnant plus de peine pour éduquer leurs enfants. Tout cela révèle le motif du succès des Mormons en tant que colonisation et comme bâtisseurs de la nation. " [7]

L'organisation qu'il fonda, la doctrine qu'il enseigna, le plan de vie

qu'il développa, tout témoigne non seulement de sa dignité comme serviteur de Dieu et de son peuple, mais aussi de l'inspiration divine qui le dirigea dans l'accomplissement de sa mission et lui permit de laisser une œuvre immortelle dont on commence à percevoir les bienfaits et la grande importance pour tout le genre humain.

" Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ?

" Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits... C est donc à leurs fruits que vous les reconnaitrez. (*Matt.* 7:16-20.) ◆

---

(1) Smith, J. F., **L'Essentiel de l'Histoire de l'Eglise**, ch. 5.
(2) Tucker, Pomeroy, **Origin and Progress of Mormonism**, 12-14.
(3) **Messanger and Advocat**, octobre 1835.
(4) **Liahona**, août 30, 1910 ; aussi, Preston Nibley, **The Witnesses of the Book of Mormon**, p. 45.
(5) Evans, John Henry, « The Greatness of Joseph Smith » (**Improvement Era**, 1935, p. 9).
(6) Potter, Charles François, **Histoire de la Religion**, p. 527.
(7) Dr. Thomas Nixon Carver, « Une Religion Positive », **The Westerner**, avril 1930.

L'Ancien Spencer W. Kimball dans la Mission Française

A propos de la Conférence de la Jeunesse.

DANS toutes les branches on a beaucoup parlé de cette Conférence de la Jeunesse, dans la Branche de Paris, entre autres, on l'avait annoncée régulièrement à toutes les réunions depuis le début de juin. De ce fait, tous étaient impatients d'y assister. Maintenant ce n'est déjà plus qu'un souvenir.

Pourtant, c'est un souvenir particulier qui doit son caractère propre à la nature même de la Conférence. Ce fut, depuis la célébration du Centenaire de la Mission en 1951, la première conférence générale de toute la Mission Française spécialement destinée aux jeunes, et c'était surtout aux jeunes gens et aux jeunes filles que s'adressaient les paroles de l'Ancien Spencer W. Kimball, du Conseil des Douze Apôtres.

Si elles formaient l'essentiel de cette Conférence, on ne doit pas pour autant négliger le rôle joué par les activités récréatives diverses : artistiques, sportives et touristiques. Vu l'esprit qui les anime, elles créent une atmosphère que l'on trouve difficilement en dehors de l'Eglise et qui est une preuve de la jeunesse de caractère de tous. A Paris, elles ont permis de se connaître mieux ; à La Rochelle, à Lau-

DANIEL M. DEVILLARD
Branche de Paris

sanne et de Liége à Nice, de créer des liens d'amitié nouveaux, de renouer avec d'anciennes connaissances et de mettre en commun tous les talents. Tout cela ne peut que nous donner le désir de recommencer, d'organiser de futures Conférences de la Jeunesse — selon une périodicité bien établie, pourquoi pas ? Cette Conférence — qui pourrait un jour, peut-être, s'étendre à plusieurs missions d'Europe — cette Conférence a prouvé une fois de plus qu'il est bon d'être ensemble, que l'on peut ainsi faire des choses intéressantes et que, plus on est, meilleure est l'ambiance générale.

Ce qui est plus important encore, ce sont les fruits que porteront les enseignements de l'Ancien Spencer W. Kimball. Ils ont beaucoup impressionné les jeunes gens et les jeunes filles, auxquels ils s'adressaient tout particulièrement. C'étaient des paroles simples ; cependant n'oublions pas qu'elles sont basées sur la meilleure philosophie, la seule vraie philosophie qui existe au monde : l'Evangile de Jésus-Christ. Ce sont des paroles logiques et vraies ; ce sont les conseils d'un serviteur de Dieu qui parle avec autorité. Il connaît la jeunesse, il n'en ignore pas les faiblesses ; mais il sait aussi qu'elle doit se réserver un avenir digne de son pays, digne de l'humanité d'une façon générale, un avenir fondé sur le principe fondamental de progression tel qu'il est défini par l'Evangile. Cela ne peut se faire que si, dès aujourd'hui et dans un effort incessant, profitant de toutes les expériences qui nous sont offertes, nous nous forgeons une personnalité à toute épreuve. Nous avons pour nous y aider les conseils des instructeurs. A plus forte raison devons-nous y attacher de l'importance lorsque cet instructeur est un Apôtre en personne. Encore n'est-ce pas tout de nous laisser impressionner par ses paroles simples et imagées, par ses comparaisons ingénieuses ou ses exemples frappants. Frère Kimball n'est pas venu comme un orateur désireux de faire son effet et de déclencher l'admiration. Il est venu nous donner de vive voix les enseignements du Maître dont il est un témoin spécial. Il n'est pas venu pour nous impressionner, mais pour faire pénétrer plus profondément dans notre esprit le désir d'être toujours des Saints dignes de ce nom, et les commandements sans lesquels nous n'y parviendrons pas. Il faut absolument que ces enseignements passent dans notre vie quotidienne, qu'ils soient des standards sur lesquels nous mesurons nos actes, nos décisions, nos pensées même.

L'Ancien Kimball.

La soirée artistique du vendredi, la promenade en ville et le bal du samedi sont d'agréables souvenirs. Les discours de frère Kimball sont une preuve de plus que Dieu vit, que Jésus a enseigné une théologie rationnelle. Il ne s'agit pas là de souvenir, il s'agit d'actualité permanente, d'un témoignage qui est réellement un témoignage, non si nous nous contentons de l'exprimer devant les membres de la Branche une fois par mois, mais si nous le vivons jour après jour devant tout être humain qu'il nous est donné de côtoyer.

De plus, cette Conférence nous a apporté, surtout à nous, jeunes, qui somme en minorité parmi l'ensemble des membres de la Mission Française, une raison de nous sentir forts

et soutenus : nous ne sommes pas seuls ! Jeune fille de Charleroi, même si tu es seule de ta Branche, songe qu'à Nice il y a au moins une autre jeune fille qui a le même témoignage que toi et qui lutte pour le faire triompher de l'inertie spirituelle de ceux qui l'entourent ! Jeune instructeur de Nancy, à Bordeaux aussi il y a des instructeurs qui connaissent les mêmes problèmes que toi et qui, tout comme toi, les résolvent ! S.A.M. de Lausanne, une autre S.A.M. à Bruxelles se débat pour avoir des programmes de plus en plus intéressants, et toutes deux vous y parviendrez !

Ne croyons pas, dans chaque branche, que nous sommes seuls. A quelques centaines de kilomètres tout autour de nous il y a d'autres membres qui travaillent à répandre l'Evangile. Aujourd'hui les branches sont éloignées les unes des autres. Demain il y en aura beaucoup plus, toutes proches les unes des autres.

Que cette Conférence de la Jeunesse, que notre venue au Temple — à laquelle la Conférence nous aura directement préparés — soient pour nous des gages précieux de l'amour que le Seigneur nous témoigne et du soin qu'il prend de notre bonheur.

A travers la Mission.

Durant son récent voyage à travers la Mission Française, l'Ancien Spencer W. Kimball visita beaucoup de petites branches et, malgré un emploi du temps très chargé, prit le temps de parler individuellement aux membres et même accepta des invitations à dîner dans quelques foyers. Cet esprit merveilleux ainsi que ses sages paroles nous ont tous inspirés et guidés vers une vie meilleure. Nous nous apercevons que Paul, dans son épître aux Ephésiens, a bien décrit cette expérience lorsqu'il leur dit : « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes... pour le perfectionnement des saints... » (*Eph. 4: 11-12.*)

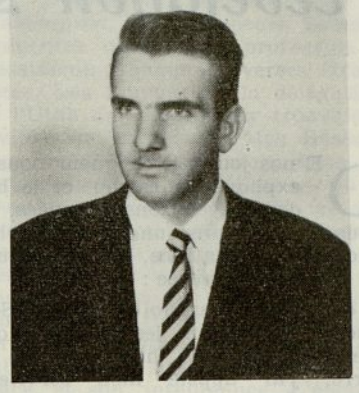
Ecoutez pourtant ces témoignages invariables, dont un émanant de l'extérieur, dans les paroles de Charles A. Dinsmore : « Dieu et le monde invisible ne font pas simplement l'objet de suppositions. Nous les connaissons par expérience... C'est l'œil de la foi qui embrasse sur l'expérience confirmée de la race, avance cette affirmation courageuse et glorieuse. Elle déclare que cette puissance qui donne la vérité, la beauté, la bonté n'est pas moins personnelle que nous. Un tel élan de foi est justifié, car Dieu ne peut être inférieur aux plus grandes de ses œuvres : la cause doit être infiniment davantage, Il ne peut être moins... » Comme Herbert Spencer le dit si bien : « Le choix n'est pas entre un Dieu personnel et quelque chose d'inférieur, mais entre un Dieu personnel et quelque chose de supérieur. »

Et voici le témoignage direct de Joseph Smith sur la réalité de Dieu, être personnel : « Quand la lumière tomba sur moi, je vis deux Personnages, dont l'éclat et la gloire défient toute description, debout au-dessus de moi, en l'air. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom et dit, en montrant l'autre : " Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-Le ! " » (*P. de G. P. — Joseph Smith 2:17*).

Le Prophète Joseph Smith, encore adolescent, ne discuta pas sur la personnalité de Dieu ; il ne se livra à aucune spéculation sur la source éternelle d'énergie et d'intelligence, d'où toute vie tire son existence ; il ne fit qu'exprimer la vérité.

Gospel Ideals - David O. McKay.

Deuxième conseiller dans la Mission Française



Edwin Garth Brown.

L'ANCIEN Edwin Garth Brown vient d'être mis à part comme deuxième conseiller du Président Harold W. Lee de la Mission Française.

Frère Brown arriva en France le 22 novembre 1953, et fut nommé comme missionnaire tout d'abord à Charleroi, Belgique. Au mois de mars 1954, il fut désigné comme président de la branche d'Angoulême et, en juillet 1954, il prit la charge du district de Bordeaux comme président. Au mois de décembre de la même année il fut nommé président de la branche de Nice et, en même temps, du district de Marseille. Il y a quelques semaines il a reçu un appel au poste actuel qu'il occupe comme deuxième conseiller dans la présidence de la Mission.

Frère Brown vient à la présidence de la mission grâce au mérite de son record de prosélytisme et à cause de ses efforts sincères et ardents en ce qui concerne tous les aspects du travail missionnaire. Il a gagné l'amour et le respect de ses frères missionnaires ainsi que de tous les membres et les amis de l'Eglise qui l'ont connu ; ils lui souhaitent tous une bonne continuation dans son nouveau et important appel. Nous mettons notre confiance et notre foi en frère Brown dans ce nouveau poste dans la mission, et nous sommes sûrs qu'il remplira cette responsabilité de la même excellente manière dont il a rempli toutes celles qui lui ont été confiées jusqu'à présent.

Maintenant qu'il commence son nouveau travail nous prions Dieu de le guider et de lui accorder ses plus grandes bénédictions. ◆

Les raisons de la révélation sont expliquées

HAROLD B. LEE

Conseil des Douze

DE nos jours, le Seigneur nous a expliqué la raison et le but des révélations données. Il nous a dit, dans une de Ses plus anciennes révélations, dans ces jours de l'Eglise restaurée :

« ...C'est pourquoi moi, le Seigneur, connaissant les calamités qui viendront sur les habitants de la terre, j'ai appelé mon serviteur Joseph Smith, je lui ai parlé du ciel et lui ai donné des commandements. Et j'ai aussi donné des commandements à d'autres, afin qu'ils proclament ces choses au monde, et tout ceci afin que ce qui a été écrit par les prophètes soit accompli. Les choses faibles du monde s'avanceront et renverseront les puissants et les forts, afin que l'homme ne conseille pas son prochain, et ne place pas sa confiance sur les bras de la chair, mais afin que chacun parle au nom de Dieu le Seigneur, savoir le Sauveur du monde ; afin que la foi augmente sur la terre ; afin que mon alliance éternelle soit établie ; afin que la plénitude de mon évangile soit proclamée par les faibles et les simples, jusqu'aux extrémités de la terre et devant les rois et les gouverneurs. Voici, je suis Dieu et je l'ai déclaré : Ces commandements sont de moi et ont été donnés à mes serviteurs dans leur faiblesse, selon la manière de leur langage, afin qu'ils puissent comprendre. Et en tant qu'ils ont erré, que ce soit manifesté. Et en tant qu'ils ont recherché la sagesse, qu'ils soient instruits. Et en tant qu'ils ont péché, qu'ils soient châtiés, afin qu'ils se repentent. Et en tant qu'ils furent humbles, qu'ils soient fortifiés et bénis d'en haut et soient instruits de temps à autre. » (*D. et A. 1:17-28.*)

Ainsi, soumis à ce but, en ce jour, de nos jours, des hommes ont reçu du Seigneur pouvoir et autorité et Il leur a donné l'inspiration d'enseigner et de proclamer ces choses au monde dans le but que le Seigneur a établi... ◆

« Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme ;

« La réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera. » (*Proverbes 2:10-11.*)

L'EGLISE EN MARCHE

COMPOSITEURS MORMONS.

Quatre compositeurs, Saints des Derniers Jours, seront à l'honneur durant le Festival de Musique de la S.A.M., qui a eu lieu en juin. Les deux concerts ont été donnés le vendredi 11 juin dans le Tabernacle. On y a entendu les œuvres de compositeurs mormons, afin que la jeunesse se familiarise avec les compositeurs de l'Eglise. Les œuvres qui ont été présentées sont : un arrangement orchestral de : « Venez, tout est bien », par J. Spencer Cornwall ; « Amaryllis », une ballade anglaise de James W. McConkie ; un pot-pourri d'extraits de « Promised Valley », par Crawford Gates ; et « Old things are done away », extrait de l'oratorio du Livre de Mormon, de Leroy J. Robertson. Deux mille jeunes gens et jeunes filles formèrent l'immense chœur qui fut accompagné par quatre-vingt-treize instruments. L'orchestre interpréta aussi trois œuvres spéciales durant le festival : le 4e mouvement de la Deuxième Symphonie de Rachmaninoff ; l'ouverture no 2 de la Princesse Jaune de Saint-Saëns, et un arrangement spécial pour mettre en lumière les diverses parties instrumentales d'un orchestre, par frère Gates. Frère Oscar A. Kirkham, du Premier Conseil des Soixante-Dix, était l'orateur invité pour la session générale du département de la Musique S.A.M.

LA FEMME DE L'APOTRE BENSON A WASHINGTON.

Mrs. Flora Benson, épouse de l'Ancien Ezra Taft Benson, du Conseil des Douze et ministre de l'Agriculture dans le cabinet du Président Eisenhower, a reçu une distinction insigne récemment, lors d'un déjeuner offert à la Maison Blanche par Mrs. Eisenhower aux épouses des membres du cabinet. Mrs. Eisenhower, sachant que Mrs. Benson ne joue pas aux cartes, ajouta à la plume un post-scriptum sur l'invitation, disant : « Je serai charmée si vous venez déjeuner, même si vous ne jouez pas aux cartes. » Un autre déjeuner fut offert récemment en l'honneur de Mrs. Benson au Postlude Club de Washington, D.C. Plusieurs femmes éminentes dans leur profession y assistaient, y compris diverses étrangères. Les femmes de la délégation de l'Utah au Congrès s'y trouvaient invitées en l'honneur de Mrs. Benson. Son Président écrivit une lettre de remercïements à Mrs. Benson, où il disait : « Le Postlude Club et ses hôtes ont été enchantés de vous, dans votre rôle d'hôte d'honneur, de mère, d'épouse et de citoyenne. Je suis sûr que chacun se sentait plus heureux après ce déjeuner qu'avant, parce qu'une dame d'un membre du Cabinet nous avait ravis par sa grâce et son intelligence. L'épouse du ministre de l'Agriculture s'était montrée amicale envers des gens venus de diverses nations, enfin une mère de famille nous avait touchés par sa compréhension et son dévouement à ses enfants, tandis qu'une Américaine manifestait devant ses compatriotes et des étrangères, le naturel et la gentillesse, indispensables à la dignité. »

LE PRINCE DU TONGA.

Le prince Tongi de Tonga est arrivé à Salt Lake City en mai, pour rendre sa visite au Président David O. McKay. Ce prince polynésien est arrivé à New-York venant d'Europe. Selon la « United Press », le Prince Tongi est venu à Salt Lake City dans le but de faire une visite personnelle au Président McKay. Les deux hommes se sont rencontrés et ont sympathisé durant le récent voyage du Président McKay dans le Pacifique, où il alla visiter les Missions.

La justification de ses propres actes

Richard L. Evans.

MAL agir et justifier ses mauvaises actions sont deux choses différentes. Il semble qu'il n'y ait presque rien dont les hommes ne se puissent justifier à leurs propres yeux, s'ils s'en donnent la peine. Le fraudeur, par exemple, détourne rarement des fonds, d'après son propre jugement ou ses aveux. Il ne fait qu'emprunter et peut-être espère-t-il même rendre les fonds. Le voleur aussi dit qu'il prend ce que la société lui doit. Et le tricheur triche rarement. Il se débrouille, simplement, ou peut-être se dit-il que ses victimes n'auraient pas fait bon usage de l'argent, de toutes manières. Ainsi, en se trompant soi-même, en endormant avec des berceuses une conscience accusatrice, il est possible de trouver des excuses apparemment plausibles à toute action douteuse ou mensongère. Parfois, les gens cherchent à dissimuler leurs motifs véritables en se disant qu'ils agissent ainsi dans un but ultérieur méritoire. Autrement dit, ce qu'ils font est peut-être mal, mais ils s'abusent en pensant que le but qu'ils se proposent est tout à fait recommandable et, comme la fin justifie les moyens..., c'est une doctrine affreusement dangereuse.

Au surplus, celui qui se justifie continuellement de faire ce qu'il ne devrait pas, éprouve de la difficulté à se repentir. En effet, la repentance est pratiquement impossible sans qu'on soit prêt à reconnaître sa faute. Et se corriger est pratiquement impossible sans qu'on admette ses fautes et ses faiblesses. Le mal et l'erreur ont beau jeu, lorsqu'on a tendance à l'indifférence et que la sensibilité est émoussée. Mais peut-être le mal et l'erreur se développent-ils encore plus facilement quand on justifie ses propres actes. Si mauvais soient-ils par eux-mêmes, la tendance à les justifier peut être bien pire, car en public ou en privé, reconnaître le mal, admettre une faute est la condition préalable du repentir et d'une amélioration. ◆

Le Gérant : A. SOULIER

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
LYON
Dépôt légal n° 1.291
3-1955